

Rencontre avec
une famille de skieurs,

la famille DIREZ

Le 10 janvier 2012, le ski français apprenait avec ravissement qu'une jeune skieuse française remportait l'épreuve de slalom géant des Jeux Olympiques de la Jeunesse qui se déroulaient à Innsbruck (Autriche).

Elle s'appelait **Clara DIREZ**. Quatre jours plus tard, Clara terminait 4^e du super géant de ces mêmes Jeux, gagné par une autre française **Estelle AL-PHAND**. Ces résultats fantastiques nous laissaient espérer un avenir qui chante pour le ski féminin français. Cinq années ont passé et il est vrai que l'on a été déçu. Estelle passée à l'équipe de Suède avec les résultats prometteurs que l'on connaît, je me suis donc intéressé à Clara et surtout à son cercle le plus proche, sa famille.

La famille est son premier support, c'est celle qui assiste, régule ses humeurs, qui est là quand il faut. Il m'a paru intéressant de savoir ce qu'elle vivait à travers Clara. J'ai donc pris mon dictaphone et je me suis rendu à Notre Dame de Bellecombe où vit la famille **DIREZ** pour une interview en présence quelque peu discrète de Clara.



Interview réalisée
par Pierre-André BAUGEY

Tout d'abord intéressons-nous aux
parcours de Lionel et d'Agnès,
les parents.

Lionel DIREZ

Je suis né à Chamonix le 15 janvier 1961, j'ai 56 ans. J'ai passé mon enfance et ma jeunesse à Megève où je suis rentré au club des sports. J'habite maintenant à Notre Dame de Bellecombe depuis 17 ans.

J'ai eu une petite carrière de coureur jusqu'à l'équipe du comité régional de ski du Mont-Blanc. Vers la fin de ma carrière, Adrien DUVILLARD responsable de la cellule glisse chez les skis Rossignol m'a contacté pour des essais de ski, ce que j'ai pu faire tout en étant encore au lycée. Le baccalauréat obtenu, j'ai eu l'opportunité de travailler à temps plein pour Rossignol à partir de 1986, 1987. Ensuite en 1992, j'ai eu la possibilité d'aller dans la filiale Dynastar, pour remplacer le directeur

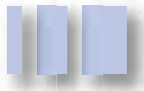
du service course Michel VION devenu DTN. A cette époque la marque avait des coureurs au sommet Marc GIRADELLI, Kjetill André AAMODT et Déborah CAMPAGNONI.

Ce fut un travail exigeant, une bonne expérience. Je pouvais aussi m'appuyer sur une bonne équipe. Plus tard, le groupe Rossignol a été racheté par **Chartreuse et Mont Blanc**. Il se trouvait des doublons entre les deux marques et les décideurs de **Chartreuse et Mont Blanc**, ont mis en place un plan de licenciements, bien entendu la filiale Dynastar a été la première concernée. C'est ainsi que j'ai été licencié. Quelque temps après, j'ai été engagé par une agence de marketing suisse qui était très impliquée dans le golf et le hockey et voulait se développer dans le ski alpin. Mon contrat était de trois ans. A la fin de celui-ci, l'état d'esprit germanique me pesant un peu, j'ai décidé de ne pas le renouveler. A présent j'enseigne le ski et je m'occupe des affaires de location.

Agnès MARIN CUDRAZ

J'ai 55 ans. Quand j'ai connu Lionel, je suis restée une dizaine d'année à Megève. J'avais monté une boutique de chaussures avec Hélène Allard, une ancienne skieuse et puis je suis revenu à Notre Dame de Bellecombe pour m'occuper de location d'appartements et enseigner le ski. J'ai une carrière de skieuse qui m'a amenée à l'équipe de France B. Au niveau étude j'ai fréquenté l'école jusqu'en troisième puis j'ai fait par correspondance une seconde et une première ce fut la cata... donc je n'ai pas eu mon bac. Personnellement je n'aimais pas l'école. Après ma carrière, avec l'enseignement et les locations je me suis occupé de Clara notre seule enfant.

Lionel : Pour l'anecdote, on s'est connu à Cran Montana aux Championnats du Monde 1987, je m'occupais de la cellule glisse Rossignol et Agnès était venue faire une pige de testeur.



LES JEUNES ANNÉES DE CLARA

P-A B : A présent passons à Clara. Pourquoi est-elle au club des Saisies ?

Agnès : Clara est passée au club des sports des Saisies car à ses débuts il n'y avait pas de fille au club de Notre Dame de Bellecombe.

P-A B : Était-elle attirée toute jeune par les sports.

Clara était attirée naturellement vers le sport, elle a pratiqué toute jeune la natation où elle se débrouillait pas mal, mais on nous a demandé de choisir le ski ou la natation (où elle avait froid quand elle était dans l'eau...) alors le choix était évident. Il y a eu aussi l'équitation qu'elle aimait bien, mais c'est un sport cher. Finalement c'est le ski qui a pris le dessus et pour lequel elle était très motivée, elle n'y a jamais trouvé de contrainte : partir tôt le matin, aller s'entraîner au froid, dans le mauvais temps pas de problème. Pour ce qui nous concerne vu notre passé, nous y étions très favorable et très actif. Du club jusqu'au comité nous étions très impliqués. A partir de là, cela devenait compliqué mais on la suivait.

P-A B : Elle pas eu de problème de matériel je suppose ?

Lionel : Non jamais (rire).

P-A B : Et elle ne s'est jamais mis la pression ?

Non jamais nous n'avons eu l'impression qu'elle se mettait la pression, elle avait de bons résultats et même son entrée en FIS s'est bien passé. Elle se mettait parfois du stress mais toujours positif jamais négatif.

P-A B : L'investissement financier dans le ski ne vous a pas paru trop cher.

Non à comparer avec d'autres sports qu'elle a pratiqués. Ayant fait rapidement de bons résultats, elle a été rapidement prise en charge par le comité régional, le club des Saisies apporte également une bonne contribution.

Elle a eu très tôt pas mal de titres, au Coq d'or, aux Ecureuils d'or et autres ; en super G, elle se débrouillait pas mal non plus.

P-A B : Les blessures...

Pour ce qui concerne les blessures apparemment pas de problème dans sa jeunesse sauf que lors d'une Scaraffiotti, elle avait chuté. Elle avait un peu mal au genou mais sans trop se plaindre. Nous lui avions quand même fait passer des



examens qui n'avaient rien donné. Comme c'était la fin de saison, elle a repris ses études, l'activité ski arrêtée, pas de douleur physique ressentie. On lui avait seulement décelé une exostose au niveau du fémur, elle n'a pas eu d'opération mais du repos, cependant en faisant de la musculation, l'exostose a pris de l'ampleur et il a fallu en passer par l'opération. Pour en revenir à son genou, c'est plus tard quand elle « s'est fait un croisé », en comparant les deux genoux que les médecins se sont aperçus que sur le genou en principe sain, il y avait un résidu de vieille entorse.

P-A B : Passons maintenant vers les études comment c'est passé l'association étude et ski.

Rien à dire sinon qu'elle avait commencé au collège à Megève, mais ça n'était pas satisfaisant avec la pratique du ski de compétition. Puis elle a fait la quatrième et troisième au collège de Beaufort qui avait une section ski-étude bien organisée, ça tombait pile pour ce qu'elle espérait. Ce n'était pas notre souhait mais c'était son choix de devenir interne.

P-A B : Bien, dite donc c'était un sacré choix de devenir interne c'est une preuve qu'elle était motivée et prête à faire des sacrifices pour réaliser son rêve...

DE L'ADOLESCENCE A AUJOUR D'HUI

P-A B : A 17 ans elle gagne le géant de l'olympiade pour la jeunesse à Inns-

bruck. C'était une très grosse perf, de plus elle finit aussi quatrième en super-G, sixième en super combiné. Très belle amorce pour le futur. Vous étiez présent ?

- Oui bien sûr.

P-A B : M'adressant à Clara – c'était important la présence des parents ?

Après un court silence – oui j'aime bien quand ils sont là...

P-A B : Cela t'encourage, ça donne la pêche ou au contraire cela te crispe ?

Non, rien de tout cela, ils sont là pour parler.

P-A B : Vous les parents vous êtes souvent présents ?

Jusqu'au comité très souvent, les FIS aussi, au niveau coupe d'Europe un peu moins.

P-A B : Quand elle revient à la maison comment cela se passe maintenant ?

Quand elle revient et que cela n'a pas bien marché, elle est de mauvaise humeur et on fait profil bas. Si les résultats ont été bons, ça va, elle en parle un petit peu. Mais quand elle est à la maison elle n'a pas très envie de parler de ski alors, on parle d'autre chose. Elle parle de ski avec ses entraîneurs, ses copains, son copain.

Clara- Je suis d'accord avec ce qui est dit.

P-A B : Parlons des études, ça se passe comment ?

Après Albertville (elle a eu son bac avec

mention très bien), elle était inscrite en prépa ingénieur à Grenoble mais elle n'a pas fait très longtemps, même si elle s'était bien adaptée, ça n'était pas du tout compatible avec son sport.

Actuellement elle suit des cours par correspondance en science de l'ingénieur en mathématique physique et mécanique.

Etant accompagnée dans le cadre du dispositif Inter'Val de l'UGA*, elle se rend trois semaines à l'université de Grenoble au printemps.

Clara : je suis suivie par des profs et il se trouve que je suis la seule dans ma spécialité.

P-A B : Des cours particuliers en quelques sorte. Les intervenants s'intéressent-il à ta carrière de sportive ?

Clara : Oui ils me posent souvent des questions, ils sont vraiment intéressés.

P-A B : Revenons au ski tu es classée technicienne, alors que tu pouvais faire de la vitesse (4^e en super-G au JO de la jeunesse) c'est bien ton choix, tes parents n'y sont pas pour quelque chose, n'envisages tu pas de revenir vers la vitesse plus tard ?

Clara : oui c'est mon choix, je ne souhaite pas me disperser, il importe pour moi de percer en coupe du monde sur une ou deux disciplines après on verra.

RETOUR AUX PARENTS

P-A B : Alors que des filles qu'elle a battues comme Petra VLHOVA aux JO



de la jeunesse et que des plus jeunes comme Katarina TRUPPE et Mélanie MEILLARD se font déjà remarquer par des exploits en coupe du monde, les meilleurs résultats de Clara c'est deux fois 24^e en géant en coupe du Monde (en 2015 et en 2016). L'hiver dernier elle est encore cantonnée en coupe d'Europe où elle y fait des résultats intéressants certes mais elle ne passe pas au niveau au-dessus. Des blessures ont freiné certainement sa carrière, pouvez-vous donner quelques explications ?

Il faut dire qu'avec les blessures importantes, il y a eu aussi des petites blessures, qui minent, pourrissent la vie d'un

skieur et la confiance se perd avec un environnement qui n'est pas serein, l'ambiance n'a pas été toujours à la hauteur. Voilà, ça n'aboutit pas trop.

Pour ce qui concerne les blessures elles-mêmes, et le retour au ski ça se passe très bien de ce côté-là, la fédération gère les choses comme il faut. Après une rupture du croisé en février, à la reprise cet automne elle a fait deux jours de géant à Tignes sur de la glace et ça s'est bien passé, aucune douleur, juste un peu de fatigue, ce qui est normal.

P-A B : Tant mieux et maintenant quel est le programme ?

Clara - Tony SECHAUD me proposait de faire Sölden mais je ne me sens pas encore prête, je ferai certainement la tournée américaine de coupe du monde. Et je dois faire encore des coupes d'Europe cet hiver pour améliorer mes points.

P-A B : Sur ces bonnes paroles pleines de sagesse, il me reste à vous remercier tous les trois d'avoir bien voulu répondre aux questions de l'AFESA et à souhaiter à Clara une très bonne saison d'hiver. On suivra ses exploits avec plaisir. ■



Clara en action

* Unique en France, le dispositif Inter'Val a été mis en place par l'Université Grenoble Alpes (en association avec la FFS) et ses partenaires afin de répondre aux fortes contraintes rencontrées par les étudiants sportifs de haut niveau internationaux qui pratiquent un sport d'hiver. Il propose un accompagnement pédagogique spécifique pour les étudiants